De l'Imprimerie de la Veuve LAMESLE, rue vieille Bouclerie, à la Minerve.

CONSULTATION DE MEDECINE,

Au sujet du naufrage de sept personnes, arrivé au Bacq d'Argenteuil, au mois de Novembre 1751. *



SEPT personnes ont fait naufrage en même-tems, cinq ont été ensévelies sous les eaux. Les deux autres ont été sauvées.

On demande si la Médecine, par ses principes & ses autorités peut déterminer qui des cinq est mort le plutôt. Il y a différence d'âge & de sexe, une partie du Sexe féminin étoit dans une situation critique; c'est tout ce que l'on connoît.

Réponse. On périt sous les eaux par la suffocation.

* Le Sieur Etienne, âgé d'environ 58 ans; La Dame Etienne, de 48; la Demoiselle Etienne, de 27; la Demoiselle Cosseron, de 21, retirée morte un moment après l'accident: la Demoiselle le Clerc, de 22 ans; la Dame Ourfel, âgée d'environ 50 ans; & la Cuisiniere, d'environ 30 ans.

Beker de submersorum morte sine potâ aquâ. Histoire de l'Académie des Sciences 1719. *pag* 26, & 1725. *pag.* 12. Mais l'expérience a appris qu'on ne meurt pas toujours pour avoir été suffoqué dans les eaux. On a retiré des personnes qui étoient resté submergées un espace de tems considérable; on les a crû mortes, & par des secours on les a rendu à la vie; il est donc une mort apparente, suite de la suffocation.

Cependant il est des noyés qu'avec tous les secours imaginables on n'a pû faire revivre, il est donc aussi une mort réelle, suite de la suffocation.

La suffocation a donc des effets plus vifs ou plus lents, plus forts ou plus foibles; effets qui doivent accélérer ou retarder le dernier instant de la vie.

Sans entrer dans le détail physique des effets de la suffocation, qu'on peut voir dans plusieurs Auteurs cités par M. Bruhier, *incertitude des signes de la mort.* Tout le monde sçait que les effets sont comme les causes; donc la suffocation plus prompte ou plus lente, plus forte ou plus foible, accélérera ou retardera le dernier instant de la vie.

Mais la submersion de cinq personnes englouties en un même instant, & qui n'ont plus reparu sur l'eau, considérée purement & simplement, ne sçauroit faire juger du dégré de suffocation dans l'une plus que dans l'autre. Ce n'est donc que des circonstances de la submersion, comparées avec l'état actuel des personnes submergées, qu'on peut tirer quelqu'induction. On connoît déja l'âge, le sexe & la position critique où étoit une partie du Sexe féminin, voilà leur état: il ne s'agit plus que de comparer les circonstances avec cet état

connu; alors nous pourrons apprétier le dégré de suffocation, & déterminer qui des cinq noyés est mort le plutôt; ce qui est la question. Examinons les circonstances.

Quand on tombe inopinément dans l'eau, l'idée d'une mort précipitée, évidente, inévitable, & la sensation étrange d'un froid excessif, tel qu'au mois de Novembre, saisissent au point d'enlever en un moment tout sentiment & toute action; car la frayeur & le froid agissent singuliérement sur le corps. L'effet de la peur est, dit Hoffman, plus subtil que le plus subtil des poisons. *Frederic Hoffman Medic. ration. system. de rerum insalubrium & nocentium naturâ & viribus pag.* 152. *de venenis eorumque naturâ viribus, & modo agend. pag.* 176. *tom.* 2. Nous observons, dit-il encore pag. 159. « qu'une grande frayeur & subite resserre l'habitude ex- « terne du corps, procure un affaissement de ses vais- « seaux; de sorte que toutes les veines disparoissent en- « tiérement, ou qu'il n'y a d'apparentes que les plus pe- « tites. La pâleur s'empare du visage, les parties exter- « nes sont surprises de froid & de tremblement; & com- « me alors le sang reflue avec impétuosité vers le cœur « & les poulmons, il y excite par sa masse, qui fait un » poids extraordinaire, des anxiétés violentes, une gêne « étonnante dans la respiration, & une foiblesse & fré- « quence singuliére dans le pouls. La terreur peut mê- « me déranger les fonctions au point de causer une mort subite. *Idem pag.* 163. Il cite pour autorité *Galenus lib. de caus. sympt. cap.* 5. *Plinius lib. hist. natural. cap.* 36. *Miscell. nat. curios Dec.* 3. *A.* 9. & 10. *obs,* 57. *pag.* 114. *Bonetus in sepulchreto suo. fort. fid. de relat. Medic. lib.* 4. *cap.*

3. *Rayger in obſ. Medic. obſerv. 96. Bartholinus hiſt. 76. cent.* 4. Et il conclut que la raiſon de cet événement ſi ſubit & ſi funeſte, eſt que le ſang ainſi accumulé dans les vaiſſeaux du cœur & du poulmon, ſe coagule promptement, & tel qu'il doit être pour la mort. On peut en dire autant du grand froid ſubit, il cauſe les mêmes effets, ſuivant les mêmes obſervations, *idem pag.* 427.

Après avoir développé l'action des circonſtances par elles-mêmes, nous établiſſons ainſi notre raiſonnement.

Si la peur & le froid ont une action ſur le corps, leur action doit être proportionnée à la façon d'être de ce même corps; or ici nous avons trois choſes » connuës, qui font la différence d'être des cinq perſonnes ſubmergées; ſçavoir l'âge, le Sexe & la poſition critique, où étoit une partie du ſexe féminin; » voyons donc ce qui reſultera de ces différences, & ſi nous en pourrons déduire le dégré de ſuffocation.

PREMIERE CONSIDERATION. L'Age.

» Les âges les plus tendres, tels que l'enfance & la puérilité, & les plus mûrs comme la vieilleſſe & la décrépitude, feroient conjecturer, indépendamment d'aucune circonſtance, que la mort leur auroit été plus prompte dans le cas préſent de naufrage, ſi on » les comparoit avec les autres âges, comme la puberté, » l'adoleſcence, la jeuneſſe, la virilité, & cette premiere vieilleſſe qui conſerve encore toute ſa verdeur. La raiſon en eſt ſenſible par rapport aux vieillards & décrépits: n'ayant plus que très peu de force, d'eſprits & de chaleur, il faut très-peu de choſe pour les éteindre. C'eſt à peu près la même raiſon pour ceux

qui ſont dans l'âge tendre, car quoique ce âge aït beaucoup plus de chaleur, elle eſt étouffée par la quantité d'humide, dont ſont pourvûs ces jeunes ſujets, & par conſéquent la force de la chaleur eſt détruite & anéantie: c'eſt le ſentiment de Galien. On peut conclure de-là que de tous les âges donnés, les extrêmes réſiſtent moins que les moyens, l'enfance & la décrépitude moins que la jeuneſſe & la virilité.

Perſonne ne conteſte ce fait: mais, dans l'affaire préſente, il n'y a point de comparaiſon auſſi éloignée. Tous les âges ſont des âges moyens, le ſujet le plus âgé n'a pas ſoixante ans, & le plus jeune en a vingt-un.

Il eſt vrai que les âges donnés dans le cas préſent, doivent être regardés comme des âges moyens: mais on ne ſçauroit douter que dans les âges moyens, il n'y ait différens dégrés de force & de réſiſtance; il eſt certain, par exemple, que dans l'âge de maturité, les fibres du corps ſont plus ſolides, les liquides plus denſes, les nerfs plus forts; par conſéquent la machine plus ferme & plus robuſte que dans la jeuneſſe, donc plus en état de réſiſter aux effets de la peur, & moins ſenſibles au froid. Nous avons vû que les effets de la peur & du froid cauſoient la ſuffocation, les plus jeunes ſeront donc plutôt ſuffoqués.

Et en effet, ſi nous nous rapellons les effets de la peur, nous verrons qu'elle fait ceſſer toute action; elle ſuſpend donc les eſprits, de façon qu'ils ne coulent plus dans les inſtrumens qui font mouvoir la machine; mais on ne reſpire que par l'action des inſtrumens qui font le jeu de la poitrine; ſi les ef-

prits manquent à couler dans ces inſtrumens, il faudra que la reſpiration ceſſe. Nous avons vû plus haut quel effort le ſang qui refluoit de toute part faiſoit ſur la poitrine, auſſi le principal effet de la peur ſe porte ſur cette partie ; dans ce cas, la reſpiration devient foible, fréquente, entrecoupée ; donc plus la poitrine par état ſera foible, moins elle pourra réſiſter aux effets de la peur. Or il eſt conſtant que la poitrine des jeunes gens eſt plus foible, que lorſqu'ils ont un certain âge. Dans l'âge de maturité, la poitrine eſt alors ce qu'on appelle faite ; auſſi les impreſſions de l'air ſont-elles bien moins ſenſibles à cet âge que dans la jeuneſſe ; nous n'avons que trop l'expérience d'entendre de jeunes perſonnes ſe plaindre de reſpiration douloureuſe, de maux de poitrine, de crachement de ſang ; effets la plûpart du tems de la délicateſſe & de la foibleſſe du poulmon. C'eſt même l'âge où tous les Auteurs ont remarqué que les maladies de poitrine étoient les plus fréquentes, & qu'elles appartenoient à cet âge là. Concluons donc qu'à cet âge, on réſiſte moins à tout ce qui peut avoir action ſur la poitrine ; par conſéquent à la peur, au grand froid ; donc la ſuffocation ſera alors plus vive & plus prompte, donc la mort réelle s'enſuivra plutôt.

SECONDE CONSIDERATION. Le Sexe.

Si nous conſidérons maintenant le ſexe uni à la jeuneſſe, nous allons doubler au moins l'action des circonſtances, le froid & la peur.

Les femmes ont les paſſions beaucoup plus vives, & ſurtout s'effrayent plus aiſément. Ceci eſt d'une grande autorité, car il eſt certain & évident que ſuppoſant égalité de cauſe de mort, ceux qui ont peur &

qui s'effrayent, périssent plus aisément, & plutôt que les courageux : or personne ne niera que les femmes sont d'une constitution plus tendre & plus délicate que les hommes ; les liquides sont plus rares & plus dissous, les solides plus déliés & plus fins, le genre nerveux plus mobile & plus sensible ; par conséquent les femmes sont plus susceptibles des impressions des objets extérieurs, & plus aisés à s'affecter. La peur surtout fait chez les femmes un effet des plus prompts & des plus violens. Semblables en cela aux enfans, que leur constitution délicate expose aux mêmes effets, & que l'on a vû d'après une grande peur tomber en épilepsie, & même mourir dans l'accès épileptique, comme le dit Hippocrate, & comme l'expérience le prouve ; elles sont même plus & beaucoup plus peureuses que les enfans, ce qui dépend de leur tempérament, de la vie sédentaire qu'elles mènent, & de la débilité de leurs organes. C'est le sentiment de tous les Philosophes, & d'Aristote, qui se trouvent appuyés du consentement de tout le monde.

Par la même raison, les femmes sont plus sensibles au froid. Le tissu de leur peau est plus fin & plus délicat, les nerfs qui y aboutissent plus déliés, occupans plus de surface ; par conséquent plus ouverts à la sensation. D'ailleurs, leur pouls est plus vif, plus fréquent, ce qui démontre une circulation plus animée, plus de chaleur, donc plus d'aptitude à recevoir l'impression du froid : car nous ne ressentons le froid que relativement à la chaleur que nous avons en nous-mêmes. De-là le danger de boire froid, quand on a bien chaud, de s'exposer à la rigueur de la saison, en

fortant tout à coup d'une chambre échauffée ; on en a vû quelquefois des morts fubites.

Concluons donc que les femmes font beaucoup plus difpofées, plus conftruites pour la peur, & en effet plus peureufes que les hommes ; qu'elles doivent être, & qu'elles font réellement beaucoup plus fenfibles au froid. Nous avons dit la même chofe de la jeuneffe, comparée avec l'âge mûr ; il s'enfuit donc néceffairement que les femmes ou filles, lorfqu'elles font jeunes, font plus acceffibles au froid & à la peur, que les femmes d'un certain âge, ou que les hommes. Donc elles doivent auffi périr plutôt par la fuffocation. Mais il eft tems d'en venir à la troifiéme confidération qui eft de la plus grande conféquence. Nous allons voir la jeuneffe & le fexe réunis dans un cas où l'impreffion du froid & de la peur a toute fon étenduë & toute fa force.

TROISIÉME CONSIDERATION. La fituation critique.

Je parle d'une fituation qui appartient au fexe féminin, & dont il ne jouit que jufqu'à un certain âge ; ce n'eft point une maladie, mais c'eft une opération, qui quoique naturelle, met le corps dans une difpofition toute prochaine de maladie. Les femmes font plus fenfibles dans cet état que dans un autre ; les nerfs tenus dans une certaine mobilité par le flux périodique, font plus fufceptibles des impreffions extérieures, plus faciles par conféquent à être irrités & agacés. Auffi, dans cet état, la poitrine a-t-elle quelque fouffrance, on fent un malaife fingulier, tout incommode, on fe croiroit de la fiévre dans tout autre tems, la chaleur eft plus confidérable, par conféquent plus d'aptitude à recevoir les impreffions du froid.

Le

Les femmes ſont alors dans le cas d'infirmité, que Hoffman dit être plus ſujette aux maladies. *Med. Syſtem. ration. de corporum imbecillitate morbis potiſſimum obnoxiâ. tom. II. pag.* 32. Il eſt donc évident que les paſſions & le froid actuel, agiront beaucoup plus ſur les femmes en cet état, que ſur les autres. Si nous ſuppoſons maintenant le cas du naufrage, avec pareille diſpoſition de la part des femmes, on peut juger du dérangement étrange, que la peur & le froid doivent apporter dans l'opération de la Nature.

Les grandes affections de l'ame, telles que la triſteſſe, la crainte, la peur, la terreur ſubite ſuppriment les regles, diſent Ettmuller & Riviere. Le grand froid de l'air & de l'eau ſont la même choſe; *Strauſius pag.* 380. *pal. Medic. foreſt. lib:*28. *Obſerv.* 2. Il n'eſt rien de plus pernicieux & de plus mortel, dit Fred. Hoffman » que la ſuppreſſion prompte & ſubite de » ces évacuations critiques. *Idem de Hiſtoriis morborum rectè conſignandis tom.*3 *pag.* 15. » De tout ce qui a » le pouvoir de les arrêter, rien n'eſt plus nuiſible » que ce qui affecte l'ame à un certain point, ſur- » tout la terreur qui reſſerre l'extrémité des petits » vaiſſeaux, le trop grand froid de l'air, où un froid » externe appliqué inconſidérément, & *pag.* 64. *de genealogia morborum ex turbato ſolidorum & fluidorum mechaniſmo.* » Ceux qui ſont verſés dans la pratique de » leur Art, n'ignorent pas les funeſtes accidens qu'en- » traîne la ſuppreſſion ſubite des lochies, des mois & » des hémorroïdes; par cette ſeule raiſon, que les vaiſ- » ſeaux, dont le ſang s'écoule, ſe trouvent tout à coup » reſſerrés trop bruſquement par l'air froid, ou par

» l'affection de l'ame, ce qui supprimant l'excrétion » naturelle, change le mouvement direct en retrograde, & pousse le sang vers les parties les plus nobles, » & les plus gros vaisseaux ; ou s'amassant en plus grande abondance, il cause les desordres les plus affreux. Ici M. Hoffman cite tous les graves accidens qui arrivent dans les différentes parties du corps, & surtout l'oppression, la syncope, l'étranglement, la suffocation, dont il est ici principalement question.

Les effets de la suppression en pareil cas sont si vifs, qu'on a observé que le sang réfluant tout à coup vers la poitrine, il se faisoit une hémorragie considérable par la rupture des vaisseaux du poulmon. On en trouve des exemples dans *Holler*, *lib.* 1. *de morb. intern. cap.* 19. *Rhod. cent.* 3. *observ.* 30. *Salmuth cent.* 2, *observ.* 18.

Enfin l'expérience a démontré que dans des cas d'hémorragies abondantes, où il y avoit risque de la vie, après avoir fait les saignées & autres remedes nécessaires, l'on n'avoit trouvé d'autres moyens souvent d'arrêter les hémorragies que par le secours de l'eau froide & même glacée.

Concluons de tout ceci, c'est-à-dire, du concours du sexe, de la jeunesse & de la position critique, la réunion des plus grands effets du froid & de la peur. Ces effets nous conduisent à la suffocation, la suffocation à la mort. Donc dans le cas d'un naufrage, les femmes ou filles, les plus jeunes, surtout dans le tems du flux périodique, doivent mourir les premieres.

Cette conclusion est entiérement conforme à ce qu'on lit dans les Ouvrages de deux fameux Méde-

çins Jurifconfultes. *Paul Zacchias quæſt. Médec. Legal. Franciſe Low Theat Med. Jurid.*

Appliquons maintenant ces confidérations à l'accident du mois de Novembre dernier. Des cinq perfonnes noyées, il y en a deux âgées, le Sieur Etienne de cinquante-huit ans, & la Dame Etienne de quarante-huit; les trois autres font jeunes : Mademoifelle Etienne vingt-fept ans, Mademoifelle le Clerc vingt-deux, Mademoifelle Cofferon vingt-un.

Si nous ne confidérons que la fubmerfion pure & fimple, nous ignorons & nous ignorerons toujours quel a été le dernier inftant de l'une plûtôt que de l'autre; mais fi nous faifons ufage des circonftances & pofitions alléguées, circonftances & pofitions qui ne font point imaginaires, mais réelles; non point établies fur des poffibilités, mais fur des faits; nous déterminerons, finon l'inftant de la mort, du moins le plutôt ou le plus tard, ce qui eft la queftion.

En effet, la fubmerfion prife purement & fimplement, eft une caufe commune de la fuffocation des cinq noyés; mais M. & Madame Etienne n'ont eu que cette caufe de fuffocation, comme plus âgés, tandis que les trois jeunes Demoifelles, dans la fituation où elles étoient, ont eû trois autres caufes particuliéres, le froid de l'eau, la peur, & la fuppreffion. Voilà donc quatre caufes de mort pour les jeunes, contre une feule pour les âgés. La fubmerfion eft d'ailleurs, comme nous l'avons dit, une caufe lente de mort réelle; tandis que le froid, la peur, & la fuppreffion fubite, font les caufes les plus violentes & les plus promptes qu'on puiffe citer; enforte qu'on pourroit

croire que la grande terreur & le froid excessif que les trois jeunes personnes ont ressenti dans le moment, & qui ont supprimé tout à coup les régles, ont dû porter le coup de la mort avant que la submersion eût procuré son effet de suffocation, ou du moins qu'elles ont hâté considérablement l'effet de la suffocation, causée par la submersion.

Concluons donc que des cinq noyés, les trois jeunes Demoiselles sont mortes plutôt que les Sieur & Dame Etienne, ce qu'il falloit prouver pour le cas présent.

Enfin, si nous avions besoin de plus d'autenticité, nous la trouvons dans le fait, qui répond entiérement à la conclusion que nous venons de prendre.

Nous comptons du côté des noyés deux personnes âgées & trois jeunes, du côté des sauvés, une femme de cinquante ans & la Cuisiniere de trente, celle-ci plus âgée que les trois noyées; il n'y a donc que des personnes d'un certain âge qui ayent été sauvées, tandis que les plus jeunes ont été noyées; elles ont même été noyées si promptement, qu'on a retiré morte la Demoiselle Cosseron, âgée de vingt-un ans, & la Cuisiniere de trente, presque morte, long tems avant Madame Oursel, âgée de cinquante ans, qu'on a retirée la derniere & bien vivante.

L'objection qu'on peut me faire, est que Madame Oursel & la Cuisiniere ont dit être aussi dans le tems critique; ainsi la raison de suppression que nous avons tant fait valoir pour la suffocation, paroîtroit tomber d'elle-même, puisque voilà deux personnes dans le cas de la suppression, qui n'ont pas cependant été noyées. A

A cela je réponds, ou il faut qu'il n'y ait point eû de ſuppreſſion, ou s'il y en a eu, elle n'a pas dû cauſer la ſuffocation. Qu'il n'y ait point eu de ſuppreſſion, cela ſe peut ; les effets de la ſuppreſſion ſont aſſez de conſéquence, pour s'être rendu ſenſibles par quelque ſuite fâcheuſe, s'il y en eût eu une réellement ; on ne s'eſt plaint dans le tems, en aucune façon, de cet accident ; concluons donc qu'où les effets manquent, la cauſe a dû manquer auſſi.

Mais ſuppoſons pour un moment la ſuppreſſion, les effets ſont comme les cauſes : nous avons allégué le grand froid de l'eau, & la frayeur ; or Madame Ourſel, âgée de cinquante ans, n'eſt pas dans l'âge où nous avons prouvé que le froid & la peur avoient le plus d'action ; d'ailleurs le flux périodique à ſon âge, eſt de peu de conſéquence ; il pouvoit même être ſur ſon déclin : auſſi ſeroit-il étonnant que la peur eût pû faire cet effet, tandis qu'elle ne lui a ôté, même de ſon aveu, ni le mouvement, ni la préſence d'eſprit, pour échapper à un danger auſſi menaçant.

Il en eſt de même de la Cuiſiniere, âgée de trente ans : ces ſortes de filles fortes, & accoûtumées à tenir les bras & les mains dans l'eau froide, dans le tems même de leurs régles, ne ſont point ſi ſuſceptibles de cette impreſſion ; l'habitude fait tout. On voit des Blanchiſſeuſes dans ce tems, laver le linge pieds nuds, à la Riviere ; élevées auſſi plus groſſiérement, elles ont le tempéramment plus en état de réſiſter aux impreſſions du froid & de la peur.

Il s'enſuit donc qu'elles n'ont eu ni l'une ni l'autre cette grande ſenſation de froid & de frayeur, que

nous avons prouvé devoir causer la suppression & la suffocation mortelle qui en est l'effet. Cette objection ne peut donc aucunement détruire, ni même affoiblir la conclusion que nous avons prise à l'égard des cinq personnes noyées.

Délibéré par nous Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ancien Professeur en Chirurgie, ce 28 Juillet 1752.

Signé, L. FERRET.